

Le 15 novembre dans ma boîte à lettres m'attend une jolie carte postale de la Tour Eiffel. Au dos, je lis deux phrases écrites au stylo-plume, avec pleins et déliés sous forme d'énigme : Il me faut le dire. Rendez-vous le 22 novembre à 13 h au salon de thé de l'hôtel Kleber.

Je passe la semaine qui me sépare du 22, à me demander si je vais me rendre à l'endroit indiqué. Vais-je répondre à cette sorte d'injonction ?

Dois-je m'inquiéter de la formule. Est-ce une invitation, un guet à pends, une plaisanterie ? Cette Tour-Eiffel m'intrigue de plus en plus au point d'en devenir obsessionnelle. Mes insomnies se chargent d'esquisser tous les possibles. Il se pourrait que ce soit Jean-Paul, ce stagiaire à qui, visiblement je faisais un effet certain auquel je n'ai jamais donné suite... il a fini par quitter le service sans oser me dire qu'il aurait bien passé quelques heures intimes avec moi. Il était plutôt beau garçon, bien bâti et plein d'humour. Je pourrais bien me laisser tenter le 22 à l'hôtel Kleber.

Dans un registre moins plaisant, je repense au voisin de Fabiola, un type louche, à qui j'ai vendu, pour plusieurs centaines d'euros, un bronze acheté pour une misère aux Puces. Par la suite, toutes les fois où je l'ai croisé chez Fabiola, il me scrutait silencieusement, plissait ses petits yeux noirs et pinçait ses lèvres comme pour se retenir de me mordre.

Et s'il s'agissait de la dentiste de la rue des Francs Bourgeois ? Lors d'une séance de soins, ne supportant plus la douleur aiguë de la roulette sur ma molaire, Je l'ai étendue par terredans un geste vif et incontrôlé. Je n'ai jamais remis les pieds dans son cabinet, ne me suis nullement inquiétée des dégâts causés ce jour-là et laissé une belle facture impayée.

Il y a aussi ce chauffeur, dont j'ai complètement embouti le parechoc et qui a pris le numéro d'immatriculation de ma voiture, alors que je repartais tranquillement, après lui avoir écrasé les orteils.

Le 22 novembre je m'installe au fond de la salle du salon de thé. Une froide et belle lumière automnale me permet de garder mes lunettes de soleil et mon foulard Hermès que je tiens négligemment devant mon visage. Devant une salade César et un croque-monsieur un couple discute, un peu fort, d'affaires commerciales. Un vieux monsieur s'installe à deux tables de la mienne, me jette un regard rapide, choisit un café allongé et se met à lire son journal. Arrive ensuite une jeune femme au rouge à lèvres éclatant, elle passe devant moi, me lance un sourire et se pose sur la banquette, côté soleil.

Je commande un thé au lait et fais semblant de me plonger dans le roman que j'ai pris soin d'emmener avec moi. Il est bientôt 13 heures.

Deux hommes à l'allure élégante demandent dans un français approximatif deux coupes de Champagne et une assiette de saumon fumé. Une petite musique jazzy plonge l'endroit dans une atmosphère à la fois rythmée et détendue. Est-ce que j'attends un amant potentiel, un fou devenu terroriste, un maître chanteur, des policiers en civil...

13 heures 05, 13 heures 10... Je commence à me dire qu'il s'agit d'une belle plaisanterie, je me trouve ridicule avec mon foulard autour de mes joues et mes grosses lunettes enfouies dans mon polar.

C'est à ce moment-là que j'aperçois, à travers la porte vitrée, la petite silhouette de Josyane. Elle entre et sans hésiter se dirige vers moi, les bras tendus :

- Hélène, comme je suis contente que tu sois venue. Je t'ai tout de suite reconnue dans ta veste bleue clair que l'on avait choisie ensemble aux Galeries Lafayette. Non, ne bouge pas. Tu as l'air en forme. Elles te vont très bien tes lunettes de soleil, on dirait une star. Hélène, ma chère Hélène, c'est tellement difficile pour moi d'accepter ce qui est arrivé... J'imagine que tu y as pensé très souvent aussi... On se connaît depuis si longtemps. Voilà Hélène, il me faut te dire toute la peine que j'ai depuis que l'on s'est bêtement fâché au téléphone au sujet de la mort de mon chat Marcel. Avant notre dispute, tu avais promis de venir déposer un bouquet de fleurs sur sa tombe, au fond de notre jardin...

Je tente une réponse mais ma mâchoire se crispe dans un léger rictus. Je pose le regard sur ma tasse de thé que je soulève d'une main tremblante ; une grosse tache brunâtre s'étale sur ma veste et dans les plis de mon foulard Hermès.